

Zeitschrift: Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 18-22 (1968-1972)

Heft: 86

Buchbesprechung: Der Büchertisch = Lectures

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Voûte vom Labor des Landesmuseums über die Methoden der Feingehaltsuntersuchung; Frl. S. Scheers von Louvain in einem eindrucksvollen Referat über Zentren und Verbreitung bestimmter gegossener Kleingeldtypen aus Mischmetall (Potin) im späten 1. Jahrhundert v. Chr.; schließlich Dr. K. Castelin über eine Gruppe von bemerkenswerten Silbermünzen mit Inschriften (NINNO/MAVC), die vor allem aus Funden von Balsthal und Burwein bei Savognin bekannt sind. Die lebhafteste Diskussion behandelte u. a. den Übergang von der keltischen zur römischen Geldzirkulation, vor allem aber Methodenfragen wie die Bewertung der Feingehaltsmessungen und der Fundassoziationen.

Dr. C. Martin, Lausanne, Präsident der Schweizerischen Numismatischen Gesellschaft, dankte in einem Schlußvotum der Leitung des Landesmuseums; Dr. Castelin gab eine Zusammenfassung der Ergebnisse.

Es wäre schön, die wichtigsten Referate in den «Münzblättern» veröffentlicht zu sehen. Ein zweites Kolloquium sollte über mehr Zeit für Diskussion verfügen; Problemkreise wie die gesellschaftliche und wirtschaftliche Funktion der keltischen Münzprägung, wie Stil und Ikonographie, wurden kaum gestreift. Trotzdem ein erfreulicher Anfang!

(Neue Zürcher Zeitung, 3. 2. 1972)

FLORILEGIUM NUMISMATICUM

«L'or des Indes»

Baltasar Gracián conte qu'un jour les Français se plaignaient à La Fortune: elle avait donné à l'Espagne les Indes et ses richesses, à la France la pauvre Floride. La réponse est un admirable exposé du phénomène monétaire du XVII^e siècle, où l'or ne faisait que passer à travers l'Espagne, y créant une inflation, au profit des banquiers et marchands de France et des Pays-Bas...

«Quoi! Je ne vous ai pas donné les Indes? Comment pouvez-vous dire cela? Je vous ai donné les Indes, et à très bon marché; bien mieux, sans qu'il vous en coûte un denier! Ceci vous étonne? Ecoutez: ce que les Espagnols font aux Indiens, est-ce que vous, en revanche, vous le faites pas aux Espagnols? Eux les trompent avec des verroteries, des miroirs, des épingles; ils leur extirpent des trésors sans nombre contre des objets sans valeur. Ne faites-vous pas de même? Avec des peignes, des étuis, des babioles de Paris, n'ar-

rivez-vous pas à tirer à vous tout l'argent et tout l'or des Espagnols? Et pour cela, vous n'avez besoin ni d'armer des flottes, ni de tirer un coup de mousquet, ni de verser une goutte de votre sang, ni de creuser des mines, ni de plonger dans l'abîme, ni de dépeupler votre royaume, ni de traverser les mers. Allez, persuadez-vous de cette vérité certaine, et sachez apprécier la faveur que je vous fais: les Espagnols sont vos Indiens, et encore plus naïfs qu'eux, puisqu'avec leurs vaisseaux ils vous apportent jusque chez vous l'argent déjà épuré, et même frappé en monnaie; ils restent avec le billon, et s'en vont bien tondu.»

... tiré du *Criticón*, dont les trois parties ont paru successivement en 1651 à Madrid, 1653 et 1657 à Huesca. Ouvrage souvent considéré comme le chef d'œuvre de Gracián. Schopenhauer le jugeait «incomparable». De la traduction de Victor Bouillier, publiée par *Mercure de France*, à Paris en 1925.

Colin Martin

DER BÜCHERTISCH – LECTURES

Les numismates italiens ont été alertés récemment par une intervention administrative et policière, qui tendait à séquestrer toutes les monnaies antiques, tant chez les marchands que chez les collectionneurs. Cette action était fondée sur une loi qui soumet à

autorisation les fouilles archéologiques et la destination des objets ainsi trouvés.

Un confrère italien, l'avocat Luigi Cremaschi, dans un premier article attira l'attention des lecteurs de la *Rivista italiana di numismatica* (1970, 229) protestant contre

cette application extensive et abusive de cette loi, dont il expose la systématique.

A la suite d'un recours l'affaire fut jugée par un tribunal qui a rendu un jugement donnant entièrement raison à notre confrère. Le tribunal a dit que l'on ne doit ni ne peut présumer le délit, et que par conséquent ce serait à l'Etat d'apporter la preuve que telle monnaie a été soustraite délictueusement lors de fouilles clandestines. Le Tribunal a constaté à ce propos l'impossibilité matérielle d'identifier une monnaie, c'est-à-dire de la distinguer à satisfaction de droit d'une pièce de même type (R. I. N. 1971, 285).

L'auteur rappelle à cette occasion la législation en vigueur en Italie, ce qui nous permet de rapprocher cette étude des deux que nous avons signalées (GNS 1971, 32) pour la Belgique et pour notre pays. *Colin Martin*

Vitorino Mahalhães-Godinho, L'économie de l'empire portugais aux XV^e et XVI^e siècles. S. E. V. P. E. N., Paris 1969.

Enorme volume de 852 pages, dont plus de la moitié est consacrée aux Métaux monétaires et aux Monnaies. Toute l'histoire monétaire du Portugal, en partie aussi celle de l'Espagne transparaît dans cette remarquable étude sur l'approvisionnement en métaux précieux. Or apporté du Sénégal et de la Volta par les caravanes sahariennes; or de Guinée par les caravelles; or de la côte est de l'Afrique et de l'Extrême-Orient.

Les monnaies portugaises et espagnoles remplaceront alors celles apportées par l'Islam. La création de la monnaie d'argent, avec le métal provenant des mines du Tyrol, puis l'apport des métaux précieux d'Amérique complètent cette grande fresque d'une période si importante en numismatique: le déclin du commerce italien et de ses monnaies, et leur remplacement dans le commerce international par les pièces frappées au Portugal et en Espagne.

Une importante et précieuse bibliographie complète cette excellente publication.

Colin Martin

Harry A. Miskimin, Money, Prices, and Foreign Exchange in Fourteenth Century France. New Haven and London, 1963.

Frank C. Spooner, L'économie mondiale et les frappes monétaires en France, 1493-1680, Paris, 1956.

Les historiens de l'économie se sont toujours plaints de l'absence de statistiques pour le Moyen Age. Voici deux ouvrages qui ouvrent la voie à une nouvelle recherche: celle du phénomène monétaire rapproché de l'économie, le tout mis en regard des événements politiques. Comme nous l'écrivions à propos de deux ouvrages similaires (D. Richet, GNS 1965, 22) il serait heureux que des historiens

suisses s'attellent à leur tour à de semblables recherches, comme l'a fait si heureusement N. Morard pour Fribourg (cf. GNS 1970, 80).

Colin Martin

Szabolcs de Vajay, Les sources numismatiques de l'héraldique d'Etat hongroise.

L'auteur étudie l'évolution des représentations d'armes sur les monnaies hongroises. Les premières, frappées par Béla III vers 1190 portaient déjà la double croix: la série est continuée jusqu'à nos jours. Toutes ces pièces, de l'obole au triple-thaler ont été ramenées au même diamètre de 25 mm, qui n'est d'ailleurs celui d'aucune des pièces reproduites. Cette regrettable hérésie enlève à l'étude tout caractère scientifique; de plus elle induit en erreur les non-numismates, leur donnant une image très fautive de ce qu'est la monnaie frappée. *Colin Martin*

Jacques Yvon, Numismatique in Encyclopaedia Universalis, t. XI.

Une remarquable encyclopédie, remarquables collaborateurs. On ne saurait mieux définir notre science:

«La numismatique est la science des monnaies. Elle étudie ces objets dans leur aspect formel, leur valeur de signe et leur développement historique. Elle prouve que les monnaies, qui certes ne sont le plus souvent que l'illustration de l'histoire des hommes, en constituent parfois les seules sources. Les monnaies sont partie intégrante de l'histoire économique. Reflets du pouvoir qui les émet et de la société qui les utilise, elles sont aussi révélatrices des institutions, des phénomènes et des courants religieux. Elles sont une page de l'histoire de l'art, étant parfois les seuls témoins d'œuvres disparues. Documents pour l'épigraphiste, elles sont pour l'archéologue des éléments précieux de datation pour ses fouilles. A l'historien, à l'économiste, au philosophe, la numismatique livre le matériau complexe des phénomènes monétaires qui les fait s'interroger sur la nature même de la monnaie.»

Le texte lui-même est ensuite divisé comme suit: 1. Historique, 2. Définition et objet, 3. L'étude des monnaies: métal, poids et dimensions, valeur, technique de fabrication, légendes et types, la numismatique et les autres sciences historiques, trouvailles et trésors, 4. Division de la numismatique, suivie d'une très brève bibliographie de 7 titres.

Colin Martin

Balázs Kapossy, Münzen und Medaillen aus dem Bernischen Historischen Museum – Monnaies et médailles du Musée d'Histoire de Berne. Verlag Stämpfli & Cie. AG, Bern, 1969. 162 Seiten, Text deutsch und französisch, 71 Tafeln, Fr. 28.–.

Wer die Münzen- und Medaillenausstellung gesehen hat, die der Verfasser dieses Buches mit großer Umsicht und Sachkenntnis zum 75jährigen Bestehen des Historischen Museums Bern aus den museumeigenen Beständen zusammengestellt hat, wird im vorliegenden Werk einen ausgezeichneten Überblick über diese Ausstellung wiederfinden. Es war eine überaus glückliche Idee, diese einmalige Schau in einem Buch festzuhalten.

Das Historische Museum Bern besitzt eine der reichhaltigsten Münzen- und Medaillensammlungen unseres Landes, wobei die Gepräge der alten Republik Bern in sonst nirgends erreichter Vollständigkeit vorhanden sind. Im Textteil führt uns der Verfasser in die Entstehungsgeschichte der Berner Sammlung ein. Bereits zu Beginn des 17. Jahrhunderts wurde der Grundstock gelegt. Dieser bestand, wie bei den meisten alten Sammlungen, hauptsächlich aus antiken Geprägten. Im Laufe der Zeit wurde die Sammlung dauernd erweitert und durch Eingliederung neuer Sammelgebiete stark bereichert. In kurzen Abschnitten erhalten wir einen klaren Überblick über die verschiedenen Gruppen der Sammlung.

Die Antike, das Spezialgebiet des Autors, ist hauptsächlich durch umfangreiche Sammlungen von griechischen und römischen Münzen vertreten. Daneben finden wir auch byzantinische und Kreuzfahrer-Gepräge. Als nicht alltägliches Gebiet sind die Orientalia zu nennen, durch Vereinigung verschiedener Sammlungen entstanden.

Den größten und wichtigsten Teil des Berner Kabinetts bilden natürlich die Gepräge der alten Republik Bern. Nicht weniger bedeutend sind zahlreiche Gepräge anderer Schweizer Münzherren; viele fallen durch ihre Seltenheit und Qualität auf. Ein großer Bestand an Medaillen ergänzt die Sammlung, hauptsächlich historische Medaillen und Arbeiten berühmter Schweizer Medailleure.

Der Verfasser hat sich nicht gescheut, Beiträge von anerkannten Fachleuten in Anspruch zu nehmen: von den Herren Hans A. Stettler für die Orientalia und Dr. Hans Ulrich Geiger für bernische Münz- und Geldgeschichte.

Im Münzkatalog präsentiert der Verfasser weit über hundert der schönsten Gepräge. Die Auswahl wird durch überaus sorgfältige photographische und drucktechnische Wiedergabe zu einem Erlebnis für den Betrachter. Alle Gepräge sind vergrößert abgebildet. Die sachkundig zusammengestellten Münzbeschreibungen und Zitate befinden sich jeweils gegenüber den Abbildungen. Diese Darstellung ermöglicht eine mühelose Orientierung, die vom Leser sehr geschätzt wird.

Mit einem in der Nähe von Lenzburg gefundenen keltischen Stater eröffnet der Autor seine sich über zwei Jahrtausend erstreckende Schau. Es folgen 20 griechische Münzen, meist in Silber, von außergewöhnlich schöner Qualität. 16 Gepräge aus fünf Jahrhunderten geben uns Einblick in die Vielfalt und den künstlerischen Reichtum der römischen Münzen. Ein in Schmerikon gefundener Aureus des Kaisers Carinus ist eines der interessantesten Beispiele. Zwei hübsche byzantinische Goldmünzen illustrieren den Übergang zu neuen Stilepochen.

Die ersten Belegstücke aus der Orientalia-Sammlung versetzen uns erneut 700 Jahre zurück. 14 Münzen, ausgewählt aus einer Zeitspanne von 16 Jahrhunderten, geben einen kleinen Einblick in die Entwicklung der Münzkunst im Orient.

Nun folgt eine Auswahl Berner Gepräge. Die herrlichen Gold- und Silbermünzen gegen Ende des 15. Jahrhunderts, als Bern in größerem Maße zu prägen begann, zeigen den Übergang von der Spätgotik zur Renaissance. Nach einigen Talern aus dem 16. und 17. Jahrhundert folgen größere, in mehrfachen Dukatengewicht geprägte Goldmünzen des 17. und 18. Jahrhunderts. Diese sind wohl zum überwiegenden Teil als Schaumünzen zu betrachten. Sie verkünden mit ihren reichen, oft überladenen Münzbildern die Blütezeit der Republik. Besondere Erwähnung verdient das zehnfache Dukatenstück ohne Jahr, mit seiner schönen Stadtansicht auch von baugeschichtlichem Interesse. Stadtansichten sind auf Münzen von Zürich und Basel ziemlich häufig, in Bern selten. Als letzte Vertreter der Berner Großsilbermünzen sind ein Neutaler von 1798 und der seltene Konkordatstaler von 1826 abgebildet.

Eine Reihe bernischer Medaillen aus dem 17. und 18. Jahrhundert bildet die Fortsetzung, dabei verschiedene der allseits bekannten Sechzehnerpfennige und einige Belohnungsmünzen für Schüler und Studenten. Die Tatsache, daß eine Medaille schon aus prägetechnischen Gründen dem Künstler mehr Möglichkeiten in der Gestaltung bietet, kommt bei verschiedenen dieser Gepräge gut zum Ausdruck. Bern ließ sich seine Medaillen von den tüchtigsten Graveuren ihrer Zeit anfertigen. So lesen wir Namen wie Hedlinger, J. Dassier, J. M. Mörikofer. Sie kommen heutzutage nur noch in Silber vor; in der Berner Sammlung sind sie jedoch alle in Gold vorhanden. Die größte, die Verdienstmedaille von Hedlinger, wiegt 100 Dukaten! Die damalige Berner Regierung wußte geleistete Dienste für die Republik großzügig zu honorieren.

Die weiteren 7 Tafeln zeigen uns 14 ausgesuchte Gold- und Silbermünzen anderer schweizerischer Münzherren. Es sind dies

alles Stücke von großer Seltenheit. Zu Nr. 92, dem 4-Dukaten-Stück von Luzern, ist zu bemerken, daß das Märtyrerattribut des heiligen Leodegar nicht eine Hacke, sondern der Bohrer ist, mit dem der Heilige nach der Legende geblendet wurde.

Den Abschluß bilden einige bemerkenswerte Beispiele schweizerischer Medaillenkunst, so der «Patenpfennig» und der «Bun-

destaler» von Jakob Stampfer, daneben noch historische Medaillen aus dem 17. und 18. Jahrhundert, sowie ein Selbstbildnis und die «Totengräbermedaille» von Hedlinger.

Das 10-Dukaten-Stück mit der Berner Stadtansicht zielt den Umschlag und verleiht dem prachtvollen Werk einen würdigen Rahmen.

E. Tobler

MITTEILUNGEN – AVIS

«Spiele – Gesellschaftsspiele aus einem Jahrtausend»

Das Bayerische Nationalmuseum veranstaltet anlässlich der Olympischen Spiele vom 18. Mai bis 5. November 1972 eine Ausstellung: «Spiele – Gesellschaftsspiele aus einem Jahrtausend».

Ein wichtiges Teilgebiet dieser Ausstellung stellen Spielbrettsteine dar, die mit Medailienstempeln geprägt wurden. Sie sind für Münz- und Medailensammler ein interessantes Randgebiet, denn es waren vor allem die Verleger der Medaillen, die diese Brettsteine angefertigt haben. Die von Leonhard Dannner in Nürnberg im 16. Jahrhundert entwickelte Technik, Hirnholzscheiben wie Medaillen zu Brettsteinen zu prägen, erfreute sich bis ins späte 18. Jahrhundert großer Beliebtheit. Die Vereinigung thematisch verschiedener Prägestempel auf der Vorder- und Rückseite eines Brettsteins, die Reduktion der Stempel durch spezielle Werkzeuge des Drechslers, Herstellungszentren für Brettsteine usw. sind Themen, die neben den 260 ausgestellten Brettsteinen Teil des zur Ausstellung erscheinenden Kataloges von Georg Himmelheber «Spiele, Gesellschaftsspiele aus einem Jahrtausend» bilden, ein Sammlungskatalog des Bayerischen Nationalmuseums, in dem eine reizvolle Fülle von Schachfiguren und Schachbrettern, alle Arten von Brettspielen, Mühle, Trick-Track und Poch, Spielkarten, Frühformen der Roulette, Lotterietrommeln und Geräte für Ballwettspiele vereint ist.

«Der Tiroler Taler»

Das Tiroler Landesmuseum, Ferdinandeum, Innsbruck und die Tiroler Numismatische Gesellschaft, Hall in Tirol, veranstalten auf Einladung der Fürst Thurn und Taxis Bank, Albert Fürst von Thurn und Taxis, Nürnberg,

in der Zeit vom 25. Mai bis 10. Juni 1972 die Ausstellung «Der Tiroler Taler».

In einer einmaligen Vollständigkeit werden Münzprägungen zu diesem Thema erstmals außerhalb Tirols gezeigt.

Die Ausstellung ist geöffnet: werktags von 9.00 bis 12.00 Uhr und 15.00 bis 18.00 Uhr,

samstags von 9.00 bis 16.00 Uhr, sonntags von 9.00 bis 13.00 Uhr.

Im Rahmen der Ausstellung finden folgende Vorträge statt: jeweils um 20.00 Uhr in der Industrie- und Handelskammer, Nürnberg, am 26. Mai 1972: «Geld in der Renaissance», Hofrat Dr. Erich Egg, Direktor des Landesmuseums, Ferdinandeum, Innsbruck;

1. Juni 1972: «Die Bedeutung des Geldes in der heutigen Zeit», Dr. Schlesinger, Hauptabteilungsleiter der Volkswirtschaftlichen Abteilung der Deutschen Bundesbank, Frankfurt am Main;

10. Juni 1972: «Der Tiroler Taler», Sigmund Werkner, Numismatiker, Innsbruck (insbesondere für Münzsammler und Numismatiker).

Aufruf an Münzkabinette und Personen, die sich im Besitze von Augustalen und Realen befinden

Für die Vorbereitung eines Corpus, das alle Augustalen und Halbaugustalen von Friedrich II. von Hohenstaufen und alle Realen und Halbrealen von Karl I. von Anjou (auch alte und moderne Fälschungen hiervon) enthalten soll, bitte ich höflichst um Mitteilung über das Vorhandensein dieser Münzen, möglichst mit genauer Beschreibung, Gewicht, Stempelstellung und eventuell Photos im Maßstab 1:1 oder Gipsabgüsse.

Dr. H. Kowalski, 23, Square Ambiorix, B - 1040 Bruxelles